

un aperçu très partiel, mais bien réel, de ce réseau. Dressées au bord de ces voies, les bornes milliaires, inscrites ou non, nous apportent aussi, bien qu'elles aient parfois été déplacées, de multiples informations sur la chronologie de la création de ces routes, de leurs réfections, et peut-être plus encore sur le contexte politique correspondant à leur mise en place.

L'observation précise des vestiges encore visibles sur le terrain et l'aide apportée par la toponymie révèlent, dans le détail de leur tracé, de multiples inflexions et une adaptation réfléchie aux nécessités du relief, approche pragmatique que l'on retrouve également dans la nature même des chaussées, généralement construites à l'aide des matériaux disponibles à proximité. Pour les mêmes raisons pratiques et des questions de coût, on préférerait assurer le franchissement des cours d'eau par des bacs et des gués, plutôt que par des ponts de pierre, aucun des « ponts romains » de Bretagne n'étant antique, bien que, dans les zones les plus difficiles, on ait édifié des ponts de bois, aujourd'hui bien attestés par l'archéologie, comme par exemple à la Basse-Chaussée en Visseiche (Ille-et-Vilaine). Tous ces éléments, soigneusement raboutés par Jean-Yves Éveillard, autorisent une reconstitution très plausible, car très logique, de l'ensemble de ce réseau, largement structuré à partir des capitales de cité et innervant, en intégrant des itinéraires antérieurs à la conquête romaine, l'ensemble de ces territoires. Comme le montre bien l'auteur, ces voies n'étaient nullement conçues, comme on l'a longtemps affirmé, pour le mouvement de militaires, d'ailleurs absents de la région pendant tout le Haut-Empire, mais pour les déplacements de personnes privées et publiques, et plus encore pour le transfert de denrées et marchandises diverses, entre campagnes, villes et ports émaillant les côtes.

Sans prétendre répondre à toutes les questions qui se posent encore à propos des composantes et de la chronologie de ce réseau complexe et très dense, l'ouvrage de Jean-Yves Éveillard, bien rédigé et richement illustré, offre au lecteur un tableau très bien pensé de ce qui fut un élément essentiel de la civilisation romaine provinciale, source d'une indispensable respiration économique et sociale et vecteur de diffusion de mœurs et pratiques nouvelles. Il y a donc là un ouvrage indispensable à qui voudra étudier ces *civitates* occidentales et se plonger, à l'échelle de son terroir, dans l'analyse des routes et chemins d'un passé non entièrement aboli.

Patrick GALLIOU

Patrick GALLIOU, *Guide de l'Armorique romaine*, Spézet, Coop Breizh, 2015, 176 p.

Auteur de la meilleure synthèse sur l'Armorique romaine (Éditions Armeline, 2005) et de plusieurs ouvrages sur la Bretagne continentale à la même époque, Patrick Galliou était assurément tout désigné pour rédiger ce guide.

Éliminons d'entrée pour ne plus y revenir la question de la présentation matérielle. La couverture, plutôt agréable à l'œil, ne laisse pas deviner une mise en page passablement ratée qui fera bondir plus d'un ou plus d'une maquettiste chevronnés. Un seul exemple qui choque dès l'ouverture du livre : est-ce voulu que les interlignes soient si grands, contrastant avec la maigreur des caractères, ce qui confère à l'ensemble une impression visuelle pour le moins inesthétique ? Toutefois, comme nous le verrons, cette faiblesse ne remet en cause ni le contenu ni l'utilité de ce guide. Mais on s'interroge : s'agit-il d'un *Guide de l'Armorique* ou d'un *Guide de la Bretagne*, romaines dans les deux cas il s'entend ? En effet, les deux titres se concurrencent, l'un sur la couverture, l'autre à l'intérieur ! Sans parler de ce désordre, la question n'est pas secondaire puisque nous savons par les textes antiques que la Bretagne historique à cinq départements ne couvre qu'une partie de l'Armorique du début de notre ère qui s'étendait pratiquement à tout le grand Ouest. Finalement, c'est l'option Bretagne qui a été retenue par la suite.

À un avant-propos où Patrick Galliou justifie ses choix, succède une introduction substantielle (vingt-six pages) qui est un résumé de son *Armorique romaine*, grâce auquel tous les aspects (politique, économique, religieux) sont passés en revue, dans leur évolution chronologique. Puis commence le guide proprement dit, composé de cinquante notices, dix par département de la Bretagne historique, ceux-ci présentés suivant l'ordre alphabétique, des Côtes-d'Armor au Morbihan. Chaque notice est désignée par le numéro du département suivi d'un numéro d'ordre, par exemple 29.3 pour le sanctuaire de Trouguer en Cléden-Cap-Sizun dans le Finistère. Dans un vaste et riche ensemble, les choix ont été parfois difficiles, « excluant, pour les besoins d'une présentation équilibrée et cohérente qui s'efforcera de traiter les principaux traits sociaux, économiques et culturels de cet Occident gaulois, des monuments et des objets que le lecteur averti jugera peut-être de premier ordre », se justifie l'auteur. Et on doit dire que ce choix nous semble particulièrement réussi. Il comprend aussi bien des objets prestigieux (patère de Rennes, 35.8) que modestes (vase de céramique sigillée, 56.8), des monuments lithiques célèbres (bases inscrites de Rennes, 35.6) et d'autres moins (meule à grain en lave de Nantes, 44.5), de nombreux sites où le lecteur peut se rendre, livre en main : *Fanum Martis*-Corseul évidemment (22.2), le site archéologique de Bretagne le mieux mis en valeur à ce jour, l'usine de salaison de poisson de Plomarc'h à Douarnenez (29.5), les thermes de la villa du Hogolo à Plestin-les-Grèves (22.6), etc. Chaque notice est dense, précise, et ne se limite pas à une simple description. Les objets ou les monuments sont replacés dans un contexte qui dépasse souvent les limites de notre région (par exemple, la statue du dieu au maillet de Saint-Brandan, notice 22.9, replacée dans le panthéon romano-celtique). Aucun des aspects, ou presque, de l'histoire régionale déjà cités plus haut n'est oublié. Seule lacune de notre point de vue, ce qui concerne les voies terrestres, ces voies romaines, si importantes puisqu'elles étaient comme les artères par où coulait la vie du pays. Le thème n'est guère traité qu'à partir de la borne leugaire

de Maël-Carhaix (22.4) et la chaussée de La Louzais en Langon (35.5). Or, cette belle chaussée empierrée n'est plus considérée aujourd'hui comme antique, mais comme médiévale, voire moderne. Une vue d'un passage incontesté, comme dans le centre-Bretagne un tronçon du célèbre *Hent-Ahès*, la voie qui reliait Vannes à Carhaix, eût été préférable parce qu'authentique et plus évocateur du caractère de ces grands chemins qui sillonnaient la campagne. Peut-être l'architecture monumentale en grand appareil aurait-elle aussi mérité un meilleur sort. Une photo de colonnes en granite, toujours « spectaculaires » (celles de Corseul, p. 39, sont des fac-similés en pierre recomposée), ou d'un élément de corniche sculpté, auraient permis de se faire une idée plus exacte de la parure monumentale qui chez nous, hormis le matériau, n'était guère différente de celle du reste de l'Empire. Mais, mis à part ces oublis qui ne sont que partiels, ce que le lecteur retire de ces notices, c'est une vision plus concrète de la Bretagne à cette époque, image qui prolonge agréablement la lecture de *l'Armorique romaine*.

Sur le plan pratique, chaque notice est complétée par une courte bibliographie qui permet d'en savoir plus si on le désire, par des indications sur les lieux visitables et sur ceux où sont conservés les objets. Des astérisques dans le texte pour expliquer les termes parfois techniques renvoient à un glossaire en fin d'ouvrage riche de soixante-seize entrées. Les dernières pages fournissent la liste des musées publics de Bretagne où sont présentés des objets de l'époque romaine.

Au total, un guide qui remplit pleinement son office, invitant l'amateur à se déplacer et à visiter, et à ne plus se contenter d'une connaissance livresque pour une période de l'histoire de la Bretagne plus riche en vestiges qu'on aurait pu le penser.

Jean-Yves ÉVEILLARD

André-Yves BOURGÈS et Valéry RAYDON (dir.), *Hagiographie bretonne et mythologie celtique*, Croix-Marseille, Éditions du Cénacle de France/Terre de Promesse, coll. « Au cœur des mythes », n° 4, 2016, 409 p.

L'avant-propos (p. 9-35) a été écrit par André-Yves Bourgès, l'un de nos meilleurs spécialistes en hagiographie bretonne. Faisant un historique de la recherche hagiographique bretonne depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il plaide pour la « troisième voie », distincte à la fois des excès de confiance de La Borderie et de l'hypercritique de Ferdinand Lot. C'est la voie indiquée par l'abbé Duine, qui appelait à un approfondissement des recherches sur les vies de saints bretons, en acceptant l'idée de l'intervention de motifs folkloriques hérités peut-être des mythologies pré-chrétiennes. Plus près de nous, Bernard Merdrignac et Jean-Christophe Cassard ont illustré le même courant. Évoquant le colloque décisif du 15<sup>e</sup> centenaire de Landévennec en 1985, et la fondation du Centre international de recherche et de documentation sur le monachisme celtique (CIRDOMOC) qui a suivi, l'auteur regrette